

## Cinéma : travelling libre en Méditerranée

Du 25 octobre au 1<sup>er</sup> novembre prochain, le festival Cinemed se tient à Montpellier. Méditerranéen, jusqu'à l'étrange, il nous propose 215 films. Gros plan.

C'est le cinéma qui a montré au monde que les plus belles femmes vivent à Montpellier». Goguenard, Henri Talvat, directeur du Cinemed, feutre visé sur la tête, déroule le ténu fil rouge de la 36<sup>e</sup> édition du festival des cinémas de Méditerranée : celui de la femme avec un grand F, telle qu'elle évolue en Méditerranée. Autant dire que cette semaine de festival sera d'une beauté folle. On y croquera, pêle-mêle, des films nouveaux, des documentaires et des trésors restaurés du cinéma. On marchera dans les pas de ces «jambes comme des compas» (sic), celles des femmes qu'un Denner magistral admire, sous le soleil de Montpellier, dans «L'homme qui aimait les femmes» de Truffaut, en 1977.



► Romain Duris sera à Montpellier.

### ■ La femme et le fil rouge

En ouverture du festival? «Respire», de Mélanie Laurent, en présence de la réalisatrice, un film qui happe l'histoire d'amitié borderline entre deux adoles-

centes, tourné, en partie, à Béziers. L'on croquera également Brigitte Fossey et Christine Barraud, qui viendront raconter leurs souvenirs de tournage. Quant à Leïla Bekhti, que l'on avait admirée, fabuleuse, dans «Un prophète», de

Jacques Audiard, elle sera à Montpellier le dimanche 26, pour donner à sa rétrospective la grâce de sa présence. Le 27, place à une séance-hommage unique et rarissime, à l'Opéra Berlioz: la projection de «Je la connaissais bien» de l'italien Antonio Pietrangeli. Un trésor de 1965. Pietrangeli, dont on reconnaît la patte dans «Les amants diaboliques» de Visconti, a été l'un de ces précurseurs du cinéma italien qui a fait, au niveau de l'émancipation de la femme, dans les années 50, ce que les autres ont réalisé 20 ans plus tard.

### ■ Improbable programmation

Bien sûr, «la femme» n'est qu'un des très nombreux «fils rouges» que l'on peut s'amuser à suivre, pendant cette semaine de festival, tant il est vrai que la programmation 2014 est incroyablement éclectique, (pour ne pas dire «improbable») tant au niveau des thèmes abordés, que des formats diffusés (longs-métrages, courts-métrages, documentaires).

Par ailleurs, si ce festival est né pour donner un coup de projecteur sur le côté riche et somptueux du cinéma méditerranéen, ses organisateurs s'amuse à étirer très librement l'étendue de son panorama géographique. Cet élargissement insolite de la Méditerranée nous amène jusqu'en Slovénie avec «Inferno», un long-métrage d'un noir absolu, de Vinko Mödnorfer.

### ■ Cabotage en Slovénie

Quant au film de clôture, (une comédie noire, dans la droite ligne de l'espéranto espagnol) «Les nouveaux sauvages»? il est argentin! (mais pro-

duit par les frères Almodovar). «Un film du tonnerre, complètement explosif»? commente Henri Talvat.

On le sait, comme la Méditerranée, le festival est (é)mouvant. Pas étonnant, dès lors, qu'il n'hésite pas à caboter d'une soirée «Nouvelle vague du cinéma grec» (en présence du réalisateur athénien, Panos H. Koutras, révélé au grand public en 2000 par «L'Attaque de la moussaka géante») à la projection de «Grizzly», un documentaire animalier de Walt Disney.

Rosanne Mathot



### LA NUIT EN ENFER DU 31 OCTOBRE

## Une saga gore jusqu'à l'aube

Totalement en marge, résolument barrée, la programmation diffusée de 21 h à l'aube, le 31 octobre prochain, au centre Rabelais de Montpellier, est à déconseiller aux âmes sensibles mais est définitivement immanquable pour les amateurs de cinéma bis et pour tous les érotomanes du genre. Mystères, expérimentations savantes, meurtres en série et zombies défilent, ainsi, jusqu'au petit matin du 1<sup>er</sup> novembre, dans une espèce de saga folle: «Le lac des morts-vivants» de Jean Rollin, «L'homme à la tête coupée» de Juan Fortuny ou encore «L'horrible Docteur Orloff» de Jess Franco, autant de films réalisés entre 1960



et 1981, par Eurociné, (un peu notre Roger Corman européen) avec des budgets microscopiques, des brics, des brocs et des bouts de ficelle. Quelques-uns des films les plus fous du cinéma bis franco-espagnol, dénigré et pourtant époustouflant. Oh oui, engore!

### François Damiens et Romain Duris montrent leur bobine

Pas de tapis rouge, pour le Cinemed. On est à Montpellier. Pas à Cannes. Toutefois, malgré la trop grande confidentialité de ce festival de cinéma créé en 1979, il serait déraisonnable de bouder notre plaisir, lorsque le truculent François Damiens vient planter son sourire du nord dans le sud, pour présenter, en avant-première, une comédie d'Eric Lartigau, dans laquelle le comédien belge partage l'affiche avec Karine Viard.

Mercredi 29 octobre, à l'Opéra Berlioz, débarquera donc «La famille Bélier», une maisonnée loufoque, dans laquelle tout le monde est muet, sauf la fille, qui parle. Avec une voix d'homme.

Quant à Romain Duris, c'est lors de la soirée de clôture, qu'il se tiendra, avec le réalisateur François Ozon, en équilibre sur la folie, pour présenter le très intrigant «Une nouvelle amie», un récit qui ose parler d'amour et de mort, en travestissant un peu les deux.